

Catherine Auzuret

L'Être à l'aimé



Mon amour,

Chuuut, ne pas en dire encore, chuuut taire
ce qui te brûle les ailes, hirondelle-que diront d'elle,
ce qui consume ton elle. Chuuut.

Et toutefois lui murmurer encore au-delà de l'épuisement qu'il vit partout
en toi.

Je me suis réveillée hier, pleine de tes yeux, de tes mains, oui pleine de toi.
Tu m'as portée, j'ai étanché très fort les fissures dans ma tête pour que ne
filtre pas la peur qui gratte derrière.

Je me suis réveillée ce matin, pleine de toi, de tes mains, de tes yeux.
J'ai cherché ton corps, ton odeur.

J'ai écouté. Chuuut.

Je n'entends pas mon merle mots cœur.

J'ai promis, j'ai envie, pour toi pour nous que tu me dépouilles encore de ce
que tu as déjà, que tu me dénudes et que résonne mon corps dans notre
chasse à cour, que tu me plumes à mon je.

Je suis à côté de mes pompes, je marche sur une bouleversée
et pourtant, hier, dans ce brouillard où je navigue à vue sur ton océan,
où ton paquebot emporte mes packs maux, où ton horizon est ma ligne de
conduite,

je me suis regardée, dédoublée, acheter des chaussures... des chaussures à
jambes, celles que tu aimes et qu'enfin tu me réclames.

Quand je les mettrai pour toi, tu devras peut-être me regarder par en
dessous avec tes yeux de cerf.

Je vis mon amour, je vis pleine comme une femelle qui couve l'avenir,
comme une femelle qui attend son matou, son aristo-cath.

Je t'aime à transpirer, à soupirer, à respirer.

Je t'aime pour ton chuut dans ma chute qui s'accroche, qui s'accroche.

Tu me manques intensément et je pose mon cœur sur ton cœur.

EXTRAIT

Mon amour,

mon accord désaccordé, qui n'entend que résistance.

Je ne peux pas ne pas t'écrire car, avec toi, j'ai toujours parlé.

Tu t'es égaré dans des questions et je dois te laisser retrouver ton cours, tes cailloux de petit poucet qui te ramèneront au meilleur de toi, là où tu seras, toi, rassuré et retrouvé.

Partout sur ton parcours je serai là, vibrante que tu me reviennes pour pouvoir m'aimer dans ta liberté et ta plénitude d'être, pour aussi t'aimer dans ma liberté d'être, dans ta plénitude.

N'oublie pas de regarder l'ormeau, toujours et ce qui est dessous, toujours.

Tu es mon point d'ancrage, mon point d'attache, mon point de vue.

Tu es mon point qui finit mes phrases pour en commencer une autre qui emmène vers un autre point.

Tu es mon point L vers mon point Aime, mon point sur le i qui, sans, perd son parfum, sa couleur, sa dimension, son timbre... son sens.

Et mon point fermé, aujourd'hui, contre la porte duquel mon cœur cogne, affolé.

Et je suis là devant pour l'ouverture, je suis là.

Tu ne sais pas où sont les articles dans ta boutique qui ne seraient pas à leur place ?

Je m'en fous, j'ai déjà acheté tout le magasin.

Trouve la force, l'envie, les réponses

et sois, sois mon adorable, mon artiste, mon père loup.

Demande moi de vivre et je le fais comme je peux en laissant filtrer ton amour pour qu'il m'aide à me relever, à affronter tous les vides de toi.

Mais ne me demande pas de ne pas t'attendre, je serai engloutie dans cet abîme terrifiant.

Je le sais c'est tapi là. Je l'ai vu, l'ai ressenti. Je ne pourrai pas surmonter.

L'un quand il est deux est entier, divisible et indivisible.
Il peut être le chiffre premier de l'autre.

Je vais vivre et dans ton voyage, je vais imaginer tes escales, en attendant ton retour.

Tu trouveras peut-être de plus beaux coquillages
mais les miens sont précieux, infiniment précieux.

Ils sont le tout de ce que nous sommes, ils sont le Moi et le Toi
sous lequel je veux m'abriter pour me protéger.

Je t'aime à te chercher comme un animal, à prendre soin de moi,
à gémir sur un autre jour sans toi.

Je t'aime pour ton chuuut dans ma chute qui m'accroche, qui m'accroche.

Tu me manques mon ange et je ne peux que laisser posé mon cœur sur ton cœur.

Prends en soin s'il te plait, oui... s'il te... plait

Mon corps te cherche.

Il me demande où tu es. Je le serre dans mes bras mais il sait
que ce ne sont pas les tiens. Il boude. Il te réclame.
Il demande à sa tête. Elle te cherche aussi et te réclame.
Il demande à son cœur mais il ne peut pas répondre car il est posé sur le tien.

Je suis prise et éprise.

Je me suis dérobée des écrits que tu n'as jamais lus je crois, déjà quand je
cherchais
les entre mots qui révélaient tout ce que j'ai toujours senti pour toi.
Ce coup de foudre à boire encore et encore comme un vin délicieux qui ne
tarit jamais,
au goût unique qui n'aura jamais un autre goût que toi sous mon palais,
sous mon jardin, sous mon être.

Tu es ma saveur.

Oui je te trouve magnifique, mon élégant.

Oui je te trouve délicieux, ma saveur.

Oui je te trouve fort, mon arbre.

Oui je te trouve sexy, mon désir.

Oui je t'ai trouvé et je me suis habillée de toi, déshabillée de toi,
entêtée de toi, râlée de toi, aimée de toi.

Je l'ai pensé, l'ai dit, l'ai absorbé goulûment, l'ai baisé, l'ai soupiré, l'ai tu,
l'ai murmuré. T'ai si longtemps attendu mon amour, si longtemps.

Je t'écris et t'écris car je ne t'entends pas.

Je t'écris pour ne pas te dire que je veux te voir, que ton manque est une
souffrance apaisée mercredi soir et toujours là chaque moment qui passe.

Je suis belle par toi. Je suis émue par toi. Je suis en manque par toi.